

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et si nous ne pouvons estre si parfaits comme il seroit besoin, que nous gemissions de nos fautes: et cependant que nous gardions sur tout de ne point nous abrutir au boire et au manger, à fin que Dieu soit tellement honoré de nous comme il appartient, que non seulement nous luy facions hommage de nostre vie, mais que tousiours les viandes que nous prenons nous incitent de venir à luy. Et que nous cognoissions qu'il

nous donne maintenant quelque goust de son amour, à fin qu'en attendant que nous en ayons pleine iouissance, nous apprenions de renoncer au monde et que nous le servions d'une affection tant plus volontaire, cognoissant que non seulement il nous est Maistre, ayant tout empire sur nous, mais aussi qu'il nous est Pere et qu'il nous veut gagner par sa bonté.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTEHUITIÈME SERMON.

Chap. V, v. 18—21.

Nous avons veu ce matin comme Dieu est offensé quand on abuse des biens qu'il veut estre appliquez à la fin qu'il monstre par sa Parole. Et voilà pourquoy toute intemperance et yvrongnerie doit estre detestable à tous fideles, d'autant qu'ils cognoissent estans nourris en ce monde, que Dieu se declare Pere envers eux: non pas comme quand ils seront parvenus en l'heritage celeste: mais pour le moins qu'ils ont quelque goust de sa bonté: car tousiours ils sont confermez en l'esperance qui leur est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ. Or au lieu d'estre attirez en haut, si on est abruti pour perdre raison et humanité, c'est pour pervertir tout ordre de nature, c'est comme despiter Dieu en ses biens. Mais encores quand l'yvrongnerie attire plus longue queue et que les hommes se desbordent à toute vilenie, qu'ils n'ont nulle honte, et cependant on doit avoir horreur de voir leur turpitude: quand donc cela est, le mal s'augmente d'autant plus. Et ainsi non sans cause saint Paul à fin de nous tenir en temperance et en vie reiglee, dit qu'il nous faut garder d'estre ainsi gaignez du vin et vaincus.

Or à l'opposite maintenant il adiouste, *que plustost il nous faut estre remplis de l'Esprit*. Car ceux qui se crevent ainsi de boire et de manger et qui ne tiennent nulle mesure sinon quand ils n'en peuvent plus, monstrent bien qu'ils n'ont nulle apprehension du royaume de Dieu, que iamais n'ont gousté que c'estoit de la vie celeste. Ce remede donc sera bien convenable pour corriger tous exces et superfluitez qui regnent entre les gens profanes et ceux qui n'ont iamais rien apprehendé de la grace de Dieu et des biens spirituels. Comme si un homme est tant vuide qu'il devore et engloutisse tout sans mascher, c'est plustost pour le grever,

que de prendre pasture et refection. On le retiendra donc, voyant ce vice. Ainsi en est-il de tous ceux qui ont leurs appetis desbordez, c'est signe qu'ils sont par trop vuides. Et de quoy? De foy, de crainte de Dieu et de ioye qui est au saint Esprit, qu'ils ne cognoissent point que c'est de la bonté de Dieu, de sa faveur envers nous et de sa grace qu'il nous a declaree en nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous estions bien repeus de telles viandes, il est certain que nous ne serions pas comme des loups pour gourmander, nous tiendrions mesure. Voilà donc pourquoy saint Paul adiouste qu'il nous faut remplir du S. Esprit: comme s'il disoit que les contempteurs de Dieu et ceux qui n'ont autre religion que d'estre ici à leur aise et d'avoir toutes leurs commoditez et delices, sont pleins excessivement et sans raison et mesure. Et voilà une pollution des biens de Dieu, c'est despiter tout ordre de nature, comme nous avons dit. Or maintenant si vous estes tant affamez de cognoistre que c'est de Dieu et de profiter en sa parole, que vous veniez là comme pour devorer, ainsi que ceux qui n'ont mangé de deux iours, ne craignez point d'estre excessifs en cela, car ceste viande ne crevera iamais nos ames. Remplissons-nous donc hardiment des dons de l'Esprit de Dieu et de ses biens spirituels, par lesquels il nous nourrit en l'esperance de la vie celeste: en cela nous ne pourrons faillir. Mais nous ne pouvons lascher la bride à nos appetis, quant à prendre la refection du corps, qu'incontinent il n'y ait du mal et de l'offense. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que tous ceux qui gourmandent ainsi et qui ne se peuvent rassasier sinon qu'ils soyent comme abrutis, ceux-là monstrent qu'il n'y a point une seule goutte ni de foy, ni de crainte de Dieu, ni de religion en eux: mais que leur ventre domine et y sont tellement subiets, que c'est leur propre et leur

Calvini opera. Vol. LI.

46

principale idole. Or puis qu'ainsi est, apprenons d'appêter la pasture de nos ames: et d'autant qu'elle nous est liberalement offerte tous les iours, que Dieu ne demande sinon que nous en ayons tout ce qui suffira pour nostre salut, que nous aiguisions nos appetis pour prendre telle refection, et alors il est certain que les viandes ne nous attireront pas à une telle gourmandise que nous soyons comme gouffres insatiables: mais nous serons contens d'avoir ce qui nous est utile et ce qui est pour nostre necessité, ou pour le moins pour nostre usage.

Au reste, ceste similitude dont use S. Paul, ne doit point estre trouvee estrange, quand il dit qu'il nous faut boire de l'Esprit de Dieu pour en estre rassasiez. Car nous voyons comme parle le Prophete Isaie: l'Esprit est comparé et à l'eau, et au lait, et au vin, que nous sommes conviez de venir à Dieu pour estre repeus et pour avoir tout ce qui nous est utile: Venez (dit-il) et sans argent et échange, que vous ayez à plaisir et lait, et vin, et eau. Par cela donc Dieu nous declare que nous aurons largesse de tous biens spirituels, que nous aurons de quoy nous contenter, moyennant que nous ouvrons la bouche (comme il est dit au Pseaume), et que nous ne soyons point tellement preoccupez de nos appetis exorbitans, que nous ne puissions chercher le principal. Voilà donc encores la raison de ceste similitude dont use ici saint Paul. Or d'autant que ceste doctrine est si mal pratiquée par tout, nous y devons tant mieux penser. Si on regarde quelle vuidange il y a en ceux qui font profession de Chrestienté, à grand'peine sçauront-ils dire trois mots pour rendre confession de leur foy: car s'ils y en avoit aucune au coeur, il est certain que la bouche le monstreroit: comme il est dit que nous croyons de coeur à iustice et confessions de bouche à salut. Or cependant si nous avons desir de nous remplir, il ne faut point qu'on nous exhorte à venir pour chercher ce qu'il nous faut: mais recevons seulement la pasture qui nous est offerte et mise au devant. Et mesmes c'est bien pour nous reprocher nostre vilenie, que nous ne daignons pas approcher de Dieu, encores qu'il nous appelle, et que nous ne tenions conte de ce qu'il nous offre. Nous n'oublierons pas le boire et le manger pour la refection du corps: et encores ne serons-nous pas contens de cela: car nous voudrions quasi gourmander tout le monde. Mais tant y a que les plus sobres encores voudront avoir leur refection ordinaire. Les autres entassent la viande et le bruvage quatre et cinq fois le iour: et cependant les povres ames demeurent affamees. Ainsi nous avons à retenir l'admonition qui nous est ici faite par saint Paul, c'est que pour estre sobres et bien reiglez, et pour user aussi des biens que Dieu nous fait par mesure, qu'il ne faut point que

l'ame soit mise en oubli: mais que nous soyons repeus des dons spirituels pour nous conduire à la vie celeste et pour nous y entretenir par esperance, iusques à ce que la possession et iouissance nous en soit donnée à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or là dessus saint Paul adiuste, *que nous parlions ensemble en cantiques et hymnes: et que ce soit aussi de cocur*: d'autant que la langue ne fera que profaner la parole de Dieu, si nous n'avons l'affection coniointe avec la parole. Or quand il dit que nous devons parler ensemble en hymnes, louanges et cantiques, c'est pour corriger tous propos frivoles auxquels nous sommes par trop adonnez. Car nous voyons comme nous avons quasi tous les aureilles chatouilleuses: il n'y a celuy qui ne soit bien aise d'ouir des petites babilleries: et en cela on ne se lasse iamais: celuy qui en aura receu d'un costé, sera prest d'en donner de l'autre: et voilà comme un iour se passera en choses de neant: ou bien il y aura mesmes des propos dissolus qui seront pour infecter les bonnes moeurs, et Dieu sera offensé parmi. Voilà donc à quoy les hommes sont par trop enclins, c'est à sçavoir que pour complaire les uns aux autres, ils n'auront nuls propos d'edification: mais des menus fatras qui seront pour faire rire, comme on dit. Or saint Paul voyant que ce vice-là est par trop commun au monde, nous monstre ici le remede, c'est à sçavoir que nous parlions les uns aux autres en cantiques, en hymnes: c'est à dire, qu'on oye de nostre bouche les louanges de Dieu. Or il poursuit tousiours la similitude dont il a usé par ci devant. Car les yvrongnes ne se contentent pas chacun pour soy de s'abrutir: mais ils attirent les autres: et tousiours il faut que l'intemperance ait ceste suite-là, c'est qu'en beuvant ils se donnent courage, Or sus, beuvons et mangeons: ainsi que nous voyons qu'il en est parlé au Prophete Isaie. D'autant donc que les gourmands apres s'estre bien soulez, veulent aussi que ce vice-là s'espande par tout, à l'opposite saint Paul dit que quand nous serons repeus des dons de l'Esprit de Dieu, cela ne sera point seulement pour nous, mais pour donner refection et pasture à ceux qui en ont besoin. Voilà donc les vrais banquets qu'il nous faut faire les uns aux autres pour nous bien festoyer, c'est que celuy qui a profité en la parole de Dieu, tasche d'en faire part et portion à ses prochains, chacun selon sa mesure.

Or il met ici, cantiques, pseumes et hymnes, qui ne different gueres l'un d'avec l'autre. Et pourtant de nous amuser à y mettre distinction subtile, il n'est ia besoin: car le tout se rapporte là, c'est que nous tendions à ce but en toutes nos resjouissances, que Dieu soit tousiours glorifié. Car de faict, nous prendrons assez de plaisir à mediter ses

graces, sinon que nous soyons retenus par nostre malice. Et c'est merveilles comme chacun desire que Dieu se monstre liberal et humain envers luy: nous voulons iouir de ses benefices et cependant nous en mettons la memoire sous le pied et mesmes taschons, entant qu'en nous est, de l'ensevelir et nous semble que c'est comme temps perdu de recognoistre en combien de sortes nous sommes tenus et obligés à Dieu: et neantmoins voilà en quoy il nous faloit exercer, c'est l'estude principale de nostre vie. Et de faict, quand les hommes seroyent bien advisez, il est certain qu'il n'y a ioye pareille qui merite d'estre mise en ce reng, c'est que nous cognoissions en combien de sortes Dieu nous a testifié sa bonté et son amour: car c'est (comme j'ay desia dit) pour nous eslever en l'esperance de la vie celeste. Et de faict, tout ce que nous recevons de la main de Dieu n'a point vraye saveur sans cela, c'est à sçavoir, que nous parvenions à luy pour nous y fier et pouvoir invoquer son nom, y avoir nostre refuge, en luy rendant la louange qui luy appartient et que nous luy devons. Et ainsi notons bien ce qui nous est ici remontré, c'est à sçavoir, que nous devons, parlans les uns aux autres, tousiours magnifier le nom de Dieu. Or il est vray que nous ne pourrons pas avoir une telle perfection en ceste vie transitoire, qu'il ne nous falle avoir beaucoup de propos des necessitez ausquelles nous sommes subiets et des affaires et trafiques que les uns ont avec les autres et de ceci et de cela. Mais cependant si ne faut-il pas pourtant que le principal soit laissé et mis en arriere, c'est à sçavoir que nous recognoissions les biens desquels nous sommes tenus à Dieu et que cela nous incite à le louer: et que non seulement chacun en face son devoir quant à son secret, mais aussi que nous y attirions les uns les autres par exemple mutuel. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant saint Paul nous advertit, *qu'il nous faut chanter en esprit à Dieu*: à fin que nous ne pensions point nous acquitter comme beaucoup d'hypocrites, qui magnifieront Dieu seulement de la langue, encores qu'ils soyent pleins de froidure. Il met donc ici deux choses lesquelles ne se dovent point separer: l'une, c'est que nous chantions à Dieu: et l'autre, que nous parlions avec nos prochains. Tout l'argument donc de nos propos, c'est que les biens que Dieu nous a eslargis soyent celebrez et que la memoire nous incite à l'aimer et à le servir, à nous adonner du tout à luy, à le chercher et cognoistre que c'est nostre pleine felicité que d'adhérer à luy. Voilà le subiet de ce que nous met ici S. Paul. Or cependant il nous faut en premier lieu chanter à Dieu, dit-il: et cela ne se peut faire sinon de coeur. Car nous sçavons

que Dieu n'acceptera rien qui ne soit convenable à sa nature. Il faut donc que pour chanter en telle sorte qu'il nous approuve et que nos cantiques soyent receus de luy, que nous y allions d'affection cordiale. Car s'il y a nulle feintise, que nous ayons grande parade devant les hommes et cependant que le coeur soit tenu comme serré, ou que nous n'ayons nul zeile et que tout soit comme par acquit, il est certain que nous profanons le nom de Dieu par ce moyen. Et voilà pourquoy aussi il disoit par son Prophete Isaie à ceux qui approchoyent de luy seulement des levres, que leur coeur en estoit bien eslongné. Notons bien donc ce qui est ici dit, que pour chanter louanges à Dieu, il faut que le coeur marche devant et qu'il entonne, par maniere de dire: car c'est une souveraine melodie que celle-là en laquelle nous sommes accordans avec les Anges de Paradis. Car s'il n'y a que la bouche qui parle, il est certain que ce n'est que pure moquerie: et combien que les hommes nous approuvent, si est-ce que Dieu nous reiette quand nous le cuidons payer en telle monnoye, c'est à sçavoir de folies et de choses de neant. Mais quoy qu'il en soit, quand nous serons ainsi zelateurs de la louange de Dieu et qu'il nous sera bon iuge et tesmoin que nous desployons nos affections devant luy, alors nous avons aussi bien à faire nostre devoir envers nos prochains, à fin que chacun soit exhorté et induit par nostre exemple.

Or ici nous voyons en premier lieu comment auourd'huy Dieu est vilipendé: car si on fait semblant de luy chanter louange, ce n'est sinon comme en hurlant. En la Papauté c'est un abus si treslourd que rien plus, que quand on aura bien abbayé le parchemin (comme on dit), il leur semble que Dieu doive estre appaisé. Mais l'Escriture sainte est la profanee, elle est deschiree par pieces, voire falsifiée du tout. Quoy qu'il en soit, il n'y a ni attention, ni esprit, ni intelligence, car c'est assez que le gosier ait crié bien haut. Et entre nous aussi bien, ceux qui font beau semblant de prescher des louanges de Dieu, il est certain que le plus souvent ils ne demandent sinon à se glorifier: en faisant semblant d'en donner quelques argerages à Dieu, ils retiennent le principal. Et au reste, regardons combien cest exercice-ci est froid et maigre entre nous, à sçavoir de parler mutuellement en cantiques, en hymnes et en louanges de Dieu. Car on ne peut arracher de nous à grande peine un seul mot qui soit d'edification: les propos vileins ne pourront en façon que ce soit estre exterminer, on orra les chansons impudiques et vileines: et puis cela ne peut estre osté de la memoire des hommes. Mais il faudroit donc racler ceci de l'Escriture sainte. Quoy qu'il en soit, si les hommes se pardonnent, il est certain qu'ils auront à

rendre conte à Dieu, selon ceste sentence que saint Paul prononce ici en l'autorité de Dieu et en la vertu du saint Esprit. Or cependant notons que non sans cause il a ici couché trois mots qui se ressemblent: c'est à fin de nous monstrier que nous aurons assez de quoy pour nous entretenir, moyennant que nous cognoissions comme il appartient les benefices divers qui nous sont eslargis de Dieu. Si la varieté delecte les hommes, regardons en combien de sortes Dieu deploye les thresors de sa bonté envers nous. Voilà donc autant de cantiques: et quand nous aurions une centaine de melodies pour nous delecter en tout ce que nous pourrions nous occuper, ce ne seroit rien au pris de ceste diversité inestimable des biens que nous recevons de Dieu. Saint Paul donc a ici corrigé nostre ingratitude, en adioustant ces mots divers, pour monstrier qu'il faut que nous soyons par trop eslourdis si nous ne sommes esmeus quand nostre Seigneur nous incite en tant de sortes: et que nous ne sçaurions appliquer nostre esprit ni çà ni là, que tousiours ses benefices ne nous viennent au devant.

Voilà pourquoy aussi il adiouste, *Rendans tousiours graces*. Comme s'il disoit que si nous estions bien advisez, ceste estude-ci ne nous fache-roit iamais et iamais nous ne serions ennuyez de repeter les louanges de Dieu et les reiterer. Et pourquoy? Selon que Dieu continue à nous bien faire, n'est-ce pas raison qu'il y ait une correspondance de nostre costé, que nous perseverions à luy faire hommage de tous ses biens? Se passe-il un iour que nous n'experimentions une centaine des graces de Dieu pour le moins? Or quand nous l'aurons remercié deux ou trois fois pour tant de benefices que nous recevons en toute nostre vie, faut-il que nous pensions avoir loisir de nous employer ailleurs? Quand nostre Seigneur nous renouvelle et nous rafreschit la memoire de sa bonté, ne falloit-il pas que nous fussions esmeus de cela? Il nous faut donc bien tousiours noter ce mot, par lequel saint Paul nous declare que nous serons par trop mescognoissans envers Dieu, si d'an en an, de mois en mois, de iour en iour, d'heure en heure, nous ne sommes sollicitez à recognoistre ses graces et luy en rendre le sacrifice qu'il demande de nous, c'est à sçavoir que nous protestions que nous sommes du tout à luy, que nous tenons de luy tout bien, et qu'il nous est impossible mesmes de nous acquitter de la centieme partie de nostre devoir. Comme nous voyons que David dit, Que rendray-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits? Je prendray le calice de salut et invoqueray son nom. Et au Pseaume 40, il dit notamment que c'est une chose tant admirable de l'ordre que Dieu tient à nous gouverner, que cela surmonte les che-

veux de nostre teste, que nous y devons estre du tout confus. Et ainsi voyant que nous ne pouvons approcher de ceste infinité de la bonté de Dieu, encores que nous mettions peine d'appliquer tous nos sens à cela, pour le moins que nous y tendions. Et comme nous voyons que Dieu ne s'ennuye iamais de se monstrier liberal envers nous, et que ceste fontaine decoule tousiours, voire par tant de ruisseaux pour nous rassasier en toutes sortes, que nul aussi de nous ne se lasse à tousiours monstrier combien il est tenu et redevable à un si bon Pere et si humain.

Or il adiouste encores plus outre, *que nous devons rendre graces à Dieu de toutes choses*. En quoy il signifie que les hommes sont ici par trop stupides, quand ils ne cognoissent point en combien de sortes Dieu les convie et les picque, quelque paresse qu'il y ait en eux. Comme s'il disoit, Mes amis, regardant et selon le corps et selon l'ame combien nous sommes tenus à Dieu, le comprendrons-nous? Il est impossible: car nous avons un sens trop petit et trop estroit. Mais encores quand aucunement nous aurons compris les benefices de Dieu, si est-ce que nous n'aurons pas langue pour exprimer à beaucoup pres combien nous luy sommes obligez. Ainsi donc, à quoy tient-il que nous sommes si froids et que quand nous aurons dit un mot, qu'il nous semble que c'est assez, et que nous sommes quittes iusques à une autre fois, et que nous y retournons le plus tard qu'il nous est possible? Dont vient une telle tardiveté? C'est que nous fermons les yeux: combien que Dieu en toutes sortes nous monstre qu'il nous falle exercer à benir son saint nom, nous n'y voulons voir goutte. Et au reste, quant au corps, il nous semble que c'est par nostre industrie que les biens nous adviennent, ou de cas fortuit, ou par les faveurs du monde: et Dieu tousiours sera là laissé à part: quant à sa bonté, nous n'y pensons point. Ainsi donc, quand nous voudrions nous acquitter de nostre devoir à rendre à Dieu les louanges qui luy sont deuës, qui est le sacrifice principal qu'il demande (comme desia nous avons dit), regardons à mieux penser qui nous sommes et quelle est nostre condition et que nous sommes subiets à tant de necessitez, qu'il faut que Dieu nous subviene en des sortes infinies. Quand donc nous aurons cognu nos povretez et du corps et de l'ame et que nous aurons aussi pensé à l'opposite, comme Dieu prouvoit à tout et qu'il ne permet point que nous ayons nulle disette que nous ne soyons secourus de luy, il est certain que nous aurons de quoy tousiours continuer à benir son saint nom. Or S. Paul non seulement veut que nous remercions Dieu des biens que nous sommes en apparence: mais encores qu'il nous afflige, encores que souvent nous ne soyons pas traitez

ainsi que nous voudrions, que nous ne laissons pas de le louer: comme nous voyons que Iob non seulement a remercié Dieu quand il avoit ses enfans à sa table et que là on faisoit bonne chere en se resiouissant: mais quand il est privé de lignee, qu'il demeure solitaire en sa maison, que toute sa substance luy est ravie d'un costé, que la foudre du ciel tombe de l'autre, qu'il est là si miserable qu'il semble que les poux le doivent manger, si ne laisse-il pas de dire, Le Seigneur l'avoit donné, le Seigneur l'a osté, le nom du Seigneur soit benit.

Ainsi donc saint Paul nous monstre que mesmes en nos tristesses et quand nous aurons receu des chastimens qui nous seront rudes et amers, que nous ne murmurions point contre Dieu: mais que plustost nous perseverions à benir son nom, comme il nous exhorte en l'autre passage, qu'en le priant il nous le faut tousiours louer: encores que nous n'ayons pas ce que nous demandons, et qu'en nos requestes nous monstions que nous avons faute et de ceci et de cela et que nous sommes detenus en angoisse et sollicitude, toutesfois si faut-il que l'action de graces soit tousiours meslee parmi l'oraison. Il y en a beaucoup qui prieront Dieu: mais cependant ils ne feront que provoquer son ire, d'autant qu'ils meslent leurs complaints et murmures, ils grinceront les dents et diront bien, Mon Dieu, aide-moy. Mais quel est ce Dieu-là? S'ils le pouvoient arracher du ciel, ils le feroient volontiers, à fin qu'il n'eust plus nulle puissance sur eux. Voilà donc comme beaucoup, pensans prier Dieu, ne font que le despiter, et leurs requestes sont pleines de fierté et de despit et n'y a que deffiances. Et pour ceste cause saint Paul nous dit aux Philippiciens, qu'en toutes nos requestes si faut-il que nous conioignons l'action de graces, pour monstre que nous souffrons patiemment d'estre gouvernez sous la main de Dieu. Ainsi en ce passage il est dit qu'il nous faut remercier Dieu de toutes choses, non seulement quand nous sommes en prosperité, que tout nous vient à souhait, que Dieu nous donne tout ce que nous pouvons desirer, que nous sommes en delices et voluptez: ce n'est pas seulement lors la saison et l'opportunité de rendre louanges à Dieu: mais encores qu'il nous afflige, que nous cognoissions qu'il procure nostre salut par ce moyen-là. Et ainsi regardons si nous n'avons point occasion de le benir en toutes nos adversitez. Car premierement, il nous supporte, quoy qu'il en soit: que si nous estions touchez à bon escient d'un seul doigt de sa main, nous serions du premier coup abysmez. Quand donc nous subsistons, c'est signe qu'il nous espargne d'autant. Et n'avons-nous pas à le remercier en cela? Et puis, quand il convertit les chastimens, qu'il nous envoie, à nostre profit, qu'il nous purge par ce moyen, que cela nous

avance tousiours au Royaume des cieus: et mesmes d'autant que nous sommes ici comme attachez au monde, qu'il nous esleve là haut, à fin que nous soyons recueillis pour parvenir à ceste perfection pleiniere qui nous est apprestee au ciel: quand nous voyons tout cela, n'avons-nous point de quoy louer nostre Dieu, encores que nous soyons faschez, que nous ayons beaucoup de sollicitudes, de craintes et de doutes? Il est bien certain, sinon que nostre ingratitude nous empeschast. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui nous est ici remonstré par saint Paul, c'est à sçavoir que nous avons occasion de louer Dieu sans fin et sans cesse. Et si quelques fois nos fascheries nous ferment la bouche, qu'il semble que nous soyons comme forclos de louer Dieu, en sorte que nous ne pouvons pas nous y appliquer franchement, cognoissons que Dieu ne se monstre iamais tant severe envers nous et qu'il n'use point de telle rigueur, qu'il n'adoucisce toute l'amertume qui est en nos afflictions, à fin de nous attirer à soy, et que nous ne puissions le remercier et le glorifier.

Et pource que nous ne recevons nulle grace sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est luy aussi qui convertit à nostre salut les corrections que nous aurions à souffrir pour nos pechez, voilà pourquoy il est dit, *que nous rendions graces à nostre Dieu et Pere, voire par nostre Seigneur Iesus Christ.* Or il met d'un costé, Dieu le Pere: et puis il nous monstre comme Dieu est nostre Pere en tout et par tout, c'est quand nous aurons le Moyenneur par lequel nous sommes reconciliez à luy et qui a tellement aboli toutes nos iniquitez, que tout ce que nous pouvons endurer en ce monde, ce sont autant d'aides à salut, comme il en est parlé en l'Épître aux Romains. Or ici nous avons à noter en premier lieu, que sans la foy nous ne pouvons louer Dieu comme il appartient, qu'il n'y aura que fiction et hypocrisie en nous, quelques louanges que nous chantions de bouche, sinon que nous soyons bien persuadez que Dieu est nostre Pere. Et voilà aussi qu'emporte la foy: ce n'est pas ce qu'estiment les Papistes, de croire qu'il y a quelque Dieu au ciel et cependant ne rien sçavoir de sa volonté: mais saint Paul nous dit qu'il faut que nous soyons bien resolus que Dieu nous accepte pour ses enfans, ou iamais nous ne le pourrons louer d'une affection pure et franche. Et comment cela se fera-il, sinon que nous soyons fondez sur ceste adoption gratuite par laquelle il nous a receus à soy au nom de nostre Seigneur Iesus Christ? Car avons-nous d'heritage, ou de quelque dignité, que Dieu nous soit Pere et que nous luy soyons enfans? Helas, tout au rebours, nous sommes appelez enfans d'ire: et faut que Dieu nous desadvouë, d'autant qu'il n'y a que

peché et iniquité en nous. Iusques à tant donc que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que nous ne pouvons estre asseurez que Dieu nous ait agreables, ne qu'il vueille accepter nul service de nous.

Et pourtant S. Paul non sans cause ayant dit que nous devons rendre graces à Dieu en tout et par tout, d'autant qu'il nous est Pere, adiouste que cela se fait par nostre Seigneur Iesus Christ. Cognoissons donc que tous ceux qui sont effrayez de la maiesté de Dieu, et qui ne se peuvent fier en luy et ne sont point appuyez sur les promesses de sa grace pour l'invoquer comme leur Pere, que ceux-là ne le pourront iamais louer: il est vray qu'ils useront bien de quelque ceremonie: mais il n'y aura que mensonge. Il faut donc que la foy marche devant quand nous voulons prier et rendre louanges à Dieu et actions de grace. Voilà pour un item. Or maintenant (comme nous avons déclaré) il est impossible que nous puissions estre fondez en certitude de foy pour tenir Dieu nostre Pere, iusques à ce que nous cognoissons que nous sommes unis en nostre Seigneur Iesus Christ, et que d'autant que nous sommes membres de son corps, qu'aussi nous sommes participans des biens qu'il nous a acquis, que sa mort et passion nous est iustice, que sa saincteté nous purge de toutes nos pollutions, que le sacrifice qu'il a offert est pour nous absoudre et pour nous retirer de la condamnation en laquelle nous estions: bref, il nous a affranchis de la servitude de péché, il nous a acquis pleine iustice. Quand nous avons tout cela en nostre Seigneur Iesus Christ, voilà aussi comme par son moyen nous avons à rendre graces à Dieu. Et voilà pourquoy les Papistes ne peuvent former une seule requeste que Dieu approuve. Et aussi ils sont comme muets: combien qu'on oye assez d'hymnes et de cantiques, toutesfois Dieu ne peut estre loué entr'eux. Car combien qu'ils disent tousiours, Par nostre Seigneur Iesus Christ: si est-ce neantmoins qu'ils ne se confient pas que Dieu leur soit propice: et aussi ils n'en sont pas dignes, d'autant qu'ils desadvouent nostre Seigneur Iesus Christ et le meslent tellement parmi les patrons et advocats qu'ils se sont forgez, qu'on ne le peut discerner d'avec les autres: mesmes il sera là reculé en un anget, ou bien on le mettra comme à la queue: et cependant il y aura les merites, il y aura l'intercession des Saincts: et voilà où ils ont leur fiance: voilà aussi qui leur engendre ceste presumption diabolique qu'ils ont de leurs satisfactions et qu'ils se peuvent racheter d'eux-mesmes. Or de nostre costé, quand il nous est dit que nous remercions Dieu en toutes choses, c'est à fin d'estre tousiours aneantis. Et pour ceste cause nous avons dit que la foy nous donne ouverture tant à prier Dieu, qu'aussi à luy rendre

action de graces des benefices que nous recevons de luy.

Or saint Paul là dessus adiouste, *qu'il nous faut estre subiets les uns aux autres en la crainte de Christ, ou en la crainte de Dieu*: car l'un et l'autre convient assez au passage. En disant que nous devons estre subiets, c'est pour monstrier que tout ainsi que Dieu veut que ses enfans s'exercent à ses louanges, qu'aussi il ne veut pas qu'ils soyent ici bas inutiles: mais qu'ils s'employent les uns pour les autres. D'autant que nous ne pouvons apporter ni profit, ni dommage à Dieu, voilà pourquoy il se contente que nous benissions son Nom. Car employons-nous de toutes nos facultez, qu'est-ce qu'il y a en nous de quoy Dieu soit enrichi, ou qu'il y ait avantage? Car il nous donne tout et n'a besoin de rien. Voilà donc une bonté inestimable, de ce qu'il nous quitte tout ce que nous luy pouvons devoir, moyennant que nous protestions d'estre tellement tenus et obligez envers luy, que nous ne pouvons nous en acquitter. Quand donc nous viendrons en toute humilité confesser l'obligation que nous avons à Dieu, voilà le payement qu'il demande de nous et non plus. Au reste, il veut que nous soyons serviables les uns aux autres et que nous ne cerchions point tellement chacun son profit, que nous ne regardions que nous sommes conioints d'un lien mutuel de charité. Voilà donc à quoy maintenant il nous veut amener en ce passage. Or on pourroit trouver estrange de prime face, quand il dit que nous devons estre subiets les uns aux autres. Car il ne semble pas qu'un pere soit subiet à ses enfans, ni le mari à sa femme, ni le Magistrat au peuple qu'il a à gouverner: et mesmes que ceux qui sont pareils de condition soyent aussi subiets. Mais quand nous regarderons bien à tout, si est-ce que non sans cause saint Paul a mis ceste subietion en tous Chrestiens. Et pourquoy? Les Magistrats qui sont eslevez en autorité et en gloire par dessus les autres, si est-ce qu'ils sont obligez à ceux qu'ils doivent gouverner: car ils ne sont pas instituez pour leurs personnes, mais pour le bien commun. Dieu n'a point créé les principautez et royaumes et la police à fin qu'aucuns eussent preeminence: mais pource que nous ne pouvons pas nous passer d'un tel remede, qu'il faut que nous ayons quelque bride pour nous tenir sous l'obeissance des loix et qu'il y ait puissance et autorité, que les Magistrats soyent craints et redoutez. Puis donc que Dieu a mis les Magistrats à telle condition, il est certain que les voilà subiets à ceux qu'ils doivent servir en dominant. Autant en est-il du pere: il est vray qu'il doit estre honoré de ses enfans: mais tant y a que ce titre-là leur coustera bien cher, d'autant qu'il est honorable, sinon qu'ils gouvernent prudemment leur famille. Et en ce gouvernement-là

il y a aussi subietion. Autant en est-il du mari envers la femme. Car n'est-ce pas subietion, que le mari supporte la fragilité de la femme, qu'il ait ceste prudence de ne point user de rigueur envers elle, mais qu'il la tienne comme sa compagne et qu'en santé et en maladie il reçoive une partie des charges sur soy? Ne voilà point une subietion?

Ainsi donc, non sans cause saint Paul prononce ici en general, que tous ceux qui se veulent approuver fideles, doivent estre subiets les uns aux autres, voire chacun en son estat et degré. Que ceux qui sont eslevez en haut, regardent bien que si Dieu les a honorez ainsi, c'est à fin qu'ils se rendent plus volontairement subiets pour soustenir les peines et les charges qui sont de leur office: et que ceux qui sont inferieurs, cognoissent que par plus forte raison ils se doivent humilier et porter le ioug qui leur est mis sur le col. Et ceux qui sont comme compagnons et pareils, qu'ils regardent neantmoins, Si faut-il (s'ils ne veulent estre comme bestes sauvages, ne voulans nourrir aucune humanité entr'eux) que chacun supporte son prochain. Et n'est-ce pas subietion que cela? Nous ne pouvons pas vivre ensemble sans ce support. Or est-il ainsi que tout support emporte servitude: il faut donc que nous soyons servis par necessité. Comme il est dit en l'autre passage, que nous ne devons rien, sinon d'autant que la charité nous oblige. Et en cela voyons-nous quelle arrogance c'est quand chacun dira, Et qu'est-ce que ie vous doy? Il est vray que les hommes se pourront bien reprocher ainsi l'un à l'autre qu'ils n'ont nul devoir: mais il faut venir plus loin. Et voilà pourquoy saint Paul met la crainte de nostre Seigneur Iesus Christ, ou de Dieu. Comme s'il disoit, Si nous estions ici sans Dieu et que chacun voulust tenir son parti, nous pourrions bien despiter les uns les autres pour dire, Ie me passeray de toy. Il est vray que c'est encores une grande folie et insupportable de dire, Ie me passeray de toy. Car un homme qui sera le plus riche qu'on pourra penser, encores aura-il besoin de l'aide d'une centaine de personnes, voire de tout le monde. C'est donc une grande arrogance de repousser ainsi nos prochains, sous ombre qu'ils ne nous peuvent faire ni froid ni chaud. Et on voit qu'il faut qu'en cela nous soyons par trop aveuglez. Mais prenons le cas que nous peussions

dire, Ie me passeray de toy, ie ne te doy rien: si faut-il venir à Dieu qui est nostre Chef. Car quand il nous a mis en ce monde, il nous a alliez ensemble et a voulu qu'en charité nous servions les uns aux autres: et nous sçavons que c'est le lien de perfection que charité, et elle emporte servitude avec soy.

Ainsi donc, si ie ne doy rien à un homme au regard de luy, ie luy doy neantmoins au regard de Dieu. Et c'est où saint Paul nous ramene, comme s'il disoit, Pensez que vous n'avez point este creez et mis au monde, sinon à fin que chacun serve à ses prochains: autrement si vous estes separez les uns d'avec les autres, c'est comme si vous coupiez les nerfs d'un corps, afin qu'il tumbast par pieces, et mesmes à fin que nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Chef, n'ait plus nulle communication avec nous. Ceux donc qui veulent faire des bestes farouches et qui ne se peuvent assubietir à quelque obligation envers leurs prochains, qu'ils s'en aillent vivre parmi les forests, car ils ne sont pas dignes de converser avec les hommes. Car nous voyons comme Dieu nous a conioints ensemble, et nous a separez en cela d'avec les bestes brutes, et cependant nous a obligez les uns envers les autres. Or quand nous voudrions escourre un tel ioug, n'est-ce pas quant et quant monstrier que nous ne tenons rien de luy, que nous ne voulons point estre gouvernez de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous ne pouvons pas nous ranger à la police qu'il a mise sus et laquelle il veut estre gardee inviolable? Ainsi donc, d'autant que chacun est tant adonné à soy, que nous ne pouvons pas nous assubietir les uns aux autres, que nous retenions ce qui nous est ici mis par saint Paul: car c'est la vraye confiture pour nous faire trouver goust à ceste doctrine, c'est à sçavoir que si nous craignons Dieu et que nous vueillions nous ranger paisiblement selon sa volonté, qu'il ne nous doit point faire mal et ne devons point trouver fascheux et estrange, que chacun serve à ceux qu'il est tenu de servir, et que par ce moyen chacun retienne tellement son degré, que nous soyons tous recueillis ensemble sous nostre Chef Iesus Christ, à fin de parvenir à la gloire celeste laquelle il nous a acquise.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.